

devenez Collectionneur

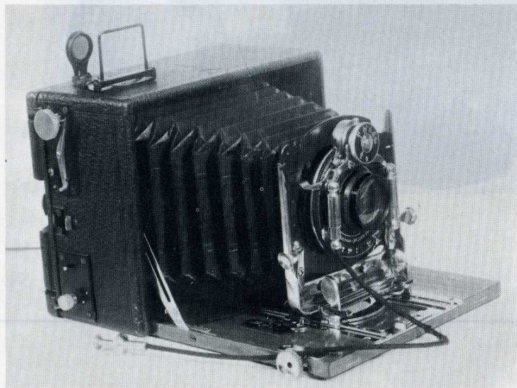
Bernard VIAL

ERNEMANN

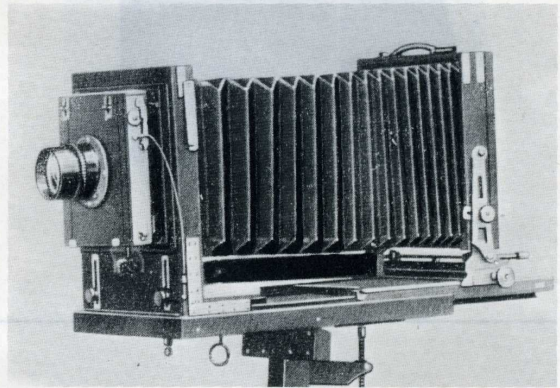
Lorsque en 1926 la firme Ernemann fut englobée dans la Société Zeiss-Ikon, dont elle constitua d'ailleurs un des piliers les plus importants, elle était déjà âgée de trente-sept ans. Sa fondation à Dresde par Heinrich Ernemann date en effet de 1889. Peu de constructeurs ont été aussi prolifiques en appareils de toutes sortes, et quand cette fécondité s'étend sur une aussi longue période, le nombre des modèles signés de ce très grand nom est énorme. Les passer tous en revue serait très long et d'ailleurs un peu lassant car nous y retrouverions presque tous les types d'appareils auxquels les autres fabricants se sont aussi attaqués. Il y eut d'abord de très belles chambres carrées de professionnels, connues sous le nom de GLOBUS, et qui représentaient sûrement ce qui s'est fait de mieux dans le genre. Existants en tous formats, du 6,5 × 9 au 30 × 30,

un obturateur à rideau qui va jusqu'à 1 000^e, parfois même jusqu'à 2 500^e. Ces appareils sont immédiatement reconnaissables à l'épaisseur de la partie arrière comportant devant le dépoli, le système de l'obturateur de plaque. Cette solution double tournait l'impossibilité d'obtenir des vitesses très élevées avec un obturateur central et des vitesses lentes bien constantes avec un obturateur à rideau. Elle n'est d'ailleurs pas exclusive aux Ernemann et d'autres constructeurs, tel Goerz l'adoptèrent également.

A côté de ces très beaux appareils, on trouve aussi chez Ernemann, et cela ne laisse pas de surprendre, de petits appareils ultra-simples, pour ne pas dire rudimentaires, et même « camelote ». C'est ainsi qu'il y eut de petites chambres à joues, et des foldings équipées d'un mécanisme et



Chambre à deux obturateurs



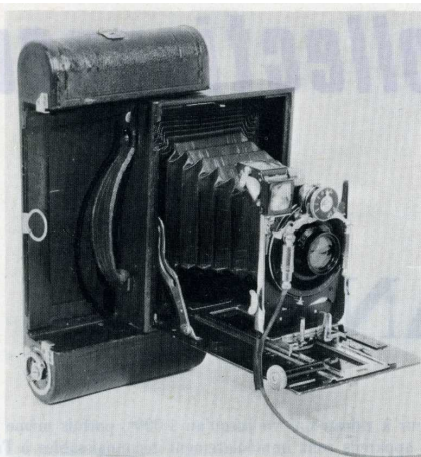
Chambre Globus

les Globus d'Ernemann sont exécutées en acajou verni et ajustées avec la plus grande précision. Même à l'heure actuelle où les collectionneurs laissent un peu aux antiquaires et décorateurs ces grosses chambres en bois, une Globus, c'est quand même autre chose, et pour lui faire une place dans leurs vitrines, les amateurs n'hésitent pas à serrer un peu leurs autres trésors.

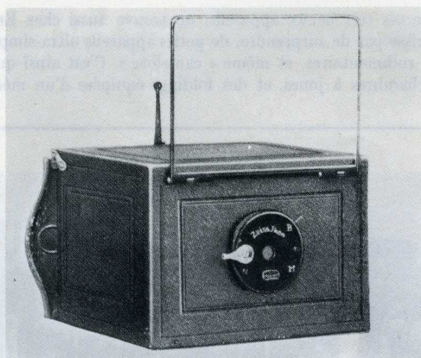
Et puis il y eut aussi un très grand nombre de foldings de tous genres souvent baptisées du nom générique de HEAG. La plupart d'entre elles sont de fabrication fort classique ne méritant guère une mention spéciale dans une rubrique collection, mais on y trouve cependant quelques modèles originaux, tel cet appareil mixte pour plaques et pellicules 9 × 12, et dans lequel le châssis pour film vient entièrement s'emboîter à l'arrière de la chambre conçue pour la plaque. Plus curieux encore sont les modèles pliants qu'Ernemann a doté de deux obturateurs. Un obturateur central à lamelles qui donne les poses lentes de la seconde au 100^e, et à l'arrière,

d'un obturateur à une seule vitesse, d'une fabrication vraiment sommaire. Ce fut d'ailleurs la constante chez Ernemann, de voir figurer sur le même catalogue des appareils à 50 francs et quelques pages plus loin des modèles à 7 000 francs. C'est un peu comme si aujourd'hui, les grandes marques comme Leitz, Nikon ou Canon, offraient à côté de leurs beaux reflex qui frisent ou dépassent les 4 000 francs, de petits appareils en carton à 30 francs. Mais passons rapidement sur la période qui s'étend de 1889, date de la création de la firme, jusqu'aux années 20. A partir de ce moment, tout en poursuivant le montage des appareils les plus classiques, Ernemann va entreprendre la création de modèles absolument nouveaux, et ce sont eux qui classèrent à jamais ce nom parmi les plus grands de l'histoire des appareils photos, et parmi les plus révéés des collectionneurs.

Mais avant d'en arriver à ces sommets que furent l'Ermamax et l'Ermoflex, commençons par la première page du catalogue de 1925. A l'extrême

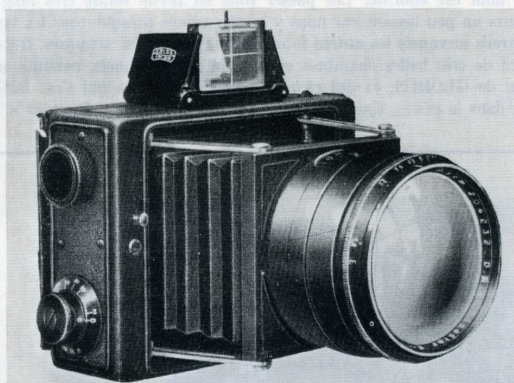


Folding mixte plaque ou film
Dos ouvert



Le Erni 4 1/2 x 6

Mais revenons aux choses sérieuses, c'est-à-dire aux appareils qui ont fait la gloire d'Ernemann et auxquels révent sûrement tous les collectionneurs. Je pense à l'ERMANOX et à ses deux dérivés reflex, l'ERNOFLEX et l'ERMANOX-REFLEX. Quand ces modèles apparurent sur le marché en 1924, ils constituèrent par leur seul aspect une véritable révolution. Il ne semblait plus s'agir d'appareils sur lesquels on avait monté un objectif, mais tout au contraire d'une énorme optique à l'arrière de laquelle on aurait aménagé un obturateur et une glissière pour les châssis. Imaginez en effet que les deux Ermanox sont équipés d'un Ernostar ouvert à $f : 1,8$ en 85 mm de focale pour le $4,5 \times 6$ et en 125 mm pour le $6,5 \times 9$. Cet objectif à six lentilles dont trois collées, fut calculé par Bertelé, entré par la suite au service de Zeiss, et ce fut le premier des objectifs à ouverture extrême d'un usage courant. A une époque où la lampe flash n'était encore qu'un rêve lointain et où seul existait le fumeux magnésium, il ouvrait aux photographes des perspectives entières.



L'Ermanox (1924)

bas de l'échelle, nous trouvons un malheureux petit Box à plaques, dont je vous donne in extenso les caractéristiques telles que les décrit le fabricant : « Boîte rigide en carton, recouverte de simili-cuir. Objectif $f : 12,5$, obturateur pose et instantané, plaque dépolie en « celluloïd » sans érou de pied. » En format $4,5 \times 6 : 50$ francs. Et qui plus est, le pauvre est affublé du doux nom de ERNI ! En allemand, c'est sans doute un diminutif d'Ernemann, mais en français, on ne peut pas dire que ce soit un support commercial très convainquant. On voit mal un vendeur déclarer à son client : « Je vous recommande cet appareil, monsieur. Tous mes clients qui ont des ERNI en sont satisfaits ». Mais ne continuons pas d'étrangler ce pauvre Erni. Comme le dit Pierre Dac, c'est bête et méchant. Il ne fut d'ailleurs pas le seul appareil à être desservi par un vocable malsonnant. Baptiser un produit doit parfois poser des problèmes ardues à son créateur pour que dans aucune langue ce nom ne puisse lui nuire. J'ai vu il y a quelques années un projecteur, dont j'ai oublié le nom, et qui était équipé d'un bel objectif dénommé Épinar. Évidemment, ce n'est pas très tentant, à moins qu'on ne s'appelle Poppey ! Il y a quelques années également, un grand importateur cataloguait un 24×36 dénommé Arette. Ça risque de vous rester un peu dans la gorge !

rement nouvelles. On pouvait se livrer à la photo d'intérieurs peu éclairés, ou de scènes nocturnes auxquelles il n'aurait pas fallu songer auparavant. L'Ermanox conquiert très vite la gloire internationale grâce à l'usage qu'en fit le célèbre docteur Salomon qui s'en servit pour obtenir des photos des hommes politiques du jour, prises totalement à leur insu, et dans des attitudes fort éloignées des clichés officiels toujours figés. Telle par exemple, la série qu'il ramena de la conférence de La Haye en 1930, prise vers une heure du matin alors que tous les délégués sont assoupis dans leurs fauteuils à côté de verres à moitié vides et de cigares éteints. Sur l'appareil lui-même, peu de choses à dire, les deux modèles $4,5 \times 6$ et $6,5 \times 9$ sont identiques, et l'énorme Ernostar est soutenu par quatre tendeurs et un soufflet qui le relie à l'obturateur à rideau. Celui-ci donne toutes les vitesses du 20^e au $1\ 000^e$ de seconde. L'appareil peut employer soit des plaques de verre, soit des films-packs, mais le constructeur précise qu'étant donné la planéité assez imparfaite de ces derniers, et la faible profondeur de champ de l'objectif, l'emploi de la plaque de verre est fortement recommandé.

A mon avis, tout aussi grave que le manque de planéité des films, devait être l'insuffisance de précision d'une mise au point à l'estime, avec de

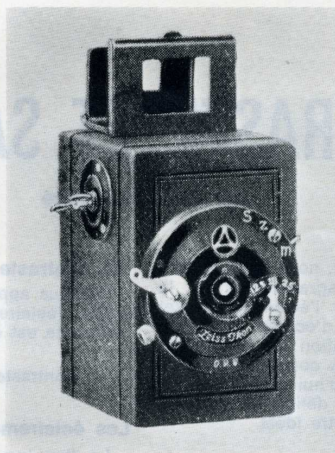
telles ouvertures... C'est sans doute pour parer à ce reproche que sortirent presque simultanément les deux modèles reflex. L'ERNOFLEX qui est un appareil pliant comme l'Ermanox, et l'ERMANOX-REFLEX qui lui, est rigide. L'objectif de celui-ci, toujours un Ernostar ouvert à $f : 1,8$ est encore plus gros, car la présence du miroir mobile dans le reflex a obligé le fabricant à porter sa focale à 105 mm pour couvrir le $4,5 \times 6$. L'Ermanox-Reflex n'existe d'ailleurs que dans ce format. La version en $6,5 \times 9$ eut sans doute été d'un encombrement gênant. Le prix de l'appareil lui aussi prend des proportions inquiétantes. Si l'Ermanox simple vaut déjà 3 900 francs, soit plus du double que celui du Leica 7 000 francs, soit près de celui de quatre Leicas ! La vie de ces appareils étonnants fut de courte durée, et déjà en 1930, les modèles reflex sont supprimés sur le catalogue Zeiss. Tout ce qu'ils apportaient grâce à leur optique d'extrême luminosité, sera fourni de façon beaucoup plus élégante et plus pratique par le petit format dont le règne va commencer.

lancées à la même date, en 1925. Là comme toujours, on retrouve le très vaste éventail de prix cher à Ernemann, puisque la première des Bobette est livrée avec un simple ménisque ouvert à $f : 9$, et l'on s'achemine à travers un 4,5 et un 3,5, jusqu'à un Ernostar ouvert à $f : 2$, dont la luminosité rejoint presque celle de l'Ermanox. Les Bobette sont de tout petits appareils métalliques pliants à soufflet. Les plus simples sont équipés d'un obturateur à trois vitesses du 25^e au 100^e, et la plus belle donne en plus la demi-seconde. Sur les premières on fait la mise au point par la frontale, alors que celles à grande ouverture possèdent un tirage variable sur rails...

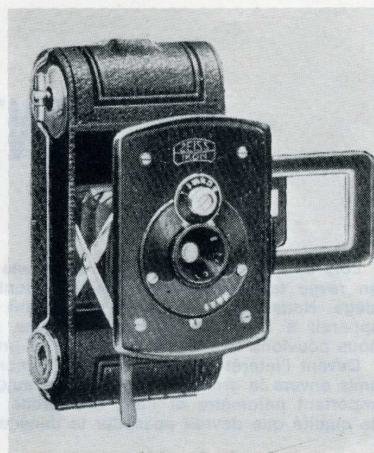
L'histoire propre d'Ernemann s'achève en 1926, avec ces modèles, quand s'accomplit la fusion avec Zeiss-Ikon. Pendant encore quelques années les catalogues proposeront les stocks qui restent disponibles, puis le grand nom disparaît dans le consortium. Tout au moins en ce qui



L'Ermanox-Reflex 4 1/2 x 6



L'Unette (1924)



La Bobette (1925)

Dans le numéro de Photo-Revue du 15 janvier 1936, le docteur Salomon raconte qu'il a délaissé son Ermanox au profit du Leica. La brièveté de leur existence, jointe à leur extraordinaire objectif, font que ces appareils se classent parmi les plus grandes vedettes actuelles de la collection. Du modeste Erni à 50 francs à l'Ermanox-Reflex, 140 fois plus cher, la gamme des Ernemann n'a pas fini de nous surprendre.

Nous allons en terminer l'étude par deux autres modèles qui, eux aussi, font partie des préférés des collectionneurs, car ils appartiennent à ce qu'on appelle les « miniatures ». J'ai eu plusieurs fois l'occasion de vous dire combien étaient recherchés les tout petits appareils, même lorsqu'il s'agit d'engins très simples. A cette famille se rattache l'UNETTE qui est un curieux petit Box en bois gainé, dont il exista deux versions. La première, celle de 1924, employait le film ciné perforé normal et fournissait des images de format 18×24 mm. L'objectif est un ménisque avec seulement deux diaphragmes à trous, et un obturateur au 25^e. Puis, l'appareil fut modifié, dès 1925 quant au format. Il utilisa du film non perforé, ce qui permit de porter les dimensions de l'image à 22×31 mm. Des bobines furent livrées en trois longueurs, pour 12, 24 ou 48 vues. Ce sont ces bobines de film non perforées qu'employèrent les BOBETTE,

concerne les appareils photo d'amateurs. Car Ernemann avait été aussi en Allemagne un des pionniers pour la fabrication des caméras et des projecteurs de cinéma. C'est même son premier modèle datant de 1902, baptisé « KINO » qui imposa en allemand ce vocable pour désigner le cinéma. Mais il n'est pas possible que je m'étende aujourd'hui sur les très nombreux Kino d'Ernemann. Après 1926, c'est au secteur professionnel du cinéma que se consacra Ernemann, et le nom fut conservé à des caméras de prises de vues en 35 mm, ainsi qu'à des projecteurs muets et parlants pour salles publiques.

Et voilà tracée à grands traits ce que fut l'histoire de cette vieille maison. Comme je vous le disais en commençant, peu furent aussi prolifiques en appareils de tous genres. On me reprochera peut-être de n'avoir pas cité tel ou tel, pourtant d'un intérêt évident. Il est certain que j'aurais pu multiplier par quatre la longueur de cet article, et qu'à part quelques collectionneurs fanatiques, j'aurais sans doute endormi pas mal de lecteurs. Or je souhaite surtout inciter de plus en plus d'amateurs à collectionner. Quand ils y auront pris goût, ils compléteront d'eux-mêmes leurs connaissances et combleront les lacunes que comportent ces chroniques.